sante[1] : nous la connaissons toutefois assez bien pour voir à quel point elle représentait une certitude incontestée : cette croyance, qui apparaît dès Platon et ses premiers continuateurs (qu'on pense à l'*Epinomis*) n'a pas cessé de gagner du terrain à l'époque romaine, comme l'attestent, de génération en génération, Plutarque, Apulée, les livres hermétiques et les néo-platoniciens utilisés par saint Augustin.

C'est aujourd'hui une tâche délicate pour la théologie que de distinguer, dans l'enseignement des Pères au sujet des démons, ce qui doit être considéré chez eux comme un témoignage valable de l'enseignement de l'Église, fondé sur la Révélation, et ce qui, au contraire, n'est qu'un écho du milieu culturel dans lequel leur pensée et leurs écrits ont pris forme.

Il n'est pas douteux qu'en affirmant l'existence des anges et des démons, en professant telle opinion sur leur nature, les Pères n'aient pensé, non seulement poser un acte de foi, mais aussi participer à une science, une science humaine, mais fondée sur la raison et l'expérience. Ils parlent des démons comme nous parlons aujourd'hui de l'évolution : comme d'une vérité, ou si l'on préfère d'une hypothèse, qui s'impose sans discussion à tout esprit cultivé. On sait par exemple que les anciens Pères sont à peu près unanimes (à quelques nuances près) à attribuer aux bons comme aux mauvais anges un corps matériel, encore qu'il soit fait d'une matière subtile bien différente de celle de notre corps humain. Leur conviction s'alimente, bien entendu, de références scripturaires, légitimes ou non, peu importe. Mais elle est aussi un reflet immédiat des idées reçues par la « science » de leur temps ; et ils en avaient bien conscience, tous les premiers[2]. De même, ils fixent volontiers comme séjour aux démons les couches inférieures de l'atmosphère, et citent à ce propos l'autorité de saint Paul (ainsi, *Eph.*, 6, 12) ; mais en fait, comme déjà sans doute chez saint Paul lui-même, c'est là un écho direct de tout un ensemble des croyances, dont F. Cumont nous a récemment retracé l'histoire, qui, dans l'antiquité, considéraient l'air en général et parfois plus spécialement l'air ténébreux, le cône d'ombre projeté par la terre dans l'espace du côté opposé au

1. Qu'il me suffise de renvoyer aux articles classiques d'Andres, au *Pauly-Wissowa*, Suppl. III, s. vv. *Angelos*, *Daimon*, et aux données rassemblées soit par F. Cumont, *Les Religions Orientales dans l'Empire Romain*, (4e éd.), p. 278-281, soit par le P. K. Prümm, *Religions-geschichtliches Handbuch für den Raum der altchristlichen Umwelt*, p. 386-392 ; ajouter les travaux les plus récents, comme, de G. Soury, *La Démonologie de Plutarque*, Paris, 1942.

2. Ainsi saint Augustin, *Cité de Dieu*, XXI, 10, p. 510, 1. 23 : nisi quia sunt quaedam sua etiam daemonibus corpora, *sicut doctis hominibus visum est*, ex isto aere crasso atque umido...